

Les Trois épreuves

(Une autre Légende de la Dame Blanche de Bône, découverte dans ses vieux papiers par notre cher confrère, Monsieur Charles Malavialle.)

Certaines légendes ont la saveur et le prestige des Contes de Fées. Ne sont-elles point, en effet, des récits un peu féeriques par l'atmosphère qu'elles créent et l'idée qu'elles dégagent ?

D'autre, au contraire, s'inspirent d'une morale nettement philosophique qui montre bien qu'on voulut voir en elles autre chose qu'une aimable fiction.

C'est à cette deuxième catégorie qu'appartient la légende que je vais vous conter.

Pendant des années, puis des siècles, la présence du « Trésor » dans la vallée de Bône fut le sujet des conversations d'automne entre paysans occupés à décortiquer les noix ou à trier les châtaignes aux environs du noble val de Saint-Antonin, pittoresque cité médiévale dont les murs gardent encore les souvenirs de ce troublant moyen-âge.

Cependant, nul ne se hasardait près de la roche qui scellait la cavité où gisait l'or, d'après la légende.

Quelle que fut la convoitise de ces esprits bornés, elle s'éteignait sous l'empire de la peur parce qu'il était de notoriété qu'une dame blanche le gardait... Elle traînait derrière elle une tunique floconneuse d'un blanc immatériel qui glissait sur les parois du rocher et la montrait démesurément grande aux yeux des passants attardés.

Les siècles s'étaient succédé et le trésor était toujours là, imprenable et tentant.

Un jeune garçon qui avait guerroyé sous la bannière d'un rude seigneur des environs, et prétendait ne pas connaître la peur, résolut de se l'approprier si la chose était humainement possible.

Il partit donc une de ces nuits suspectes où tout est vibra-

tion dans la nature, où les arbres semblent souffrir, où les asphodèles penchent leur calice et où l'oiseau se tait.

A mesure qu'il approchait de la roche mystérieuse, son cœur battait plus fort et ses yeux cillaient d'effroi à l'idée de voir la dame.

Elle se dressa tout à coup devant lui, non pas dans sa forme vague, imprécise et fantômale, mais toute pareille aux femmes de la contrée sous ses cheveux et ses vêtements blancs.

— Que viens-tu chercher ici ? dit-elle au jeune garçon subitement immobilisé. Ne sais-tu pas que je règne seule dans cette vallée qui m'appartient ? Mes ancêtres l'ont acquise avec leur sang et la pointe de leur glaive.

« Je suis la fille d'Enguerrand le Magnifique qui vint y cacher son trésor. Il me le confia et depuis trois siècles, je veille ici sur un bien dont je disposerai en faveur du plus brave. »

— Je suis celui-là, dit Jean, petit-fils du Gaucher, en s'appuyant sur son bâton, car ses jambes fléchissaient un peu.

— Fais-le donc voir, répondit la dame avec une ironie cruelle.

Jean se redressa de son mieux et demanda, la tête haute :

— Que dois-je faire pour me rendre digne du trésor ?

La dame eut un geste d'impercéptible mépris.

— Subir les trois épreuves de l'eau, du feu et de la roche.

— Tu viendras donc, une nuit sans lune, à l'heure où le vieux beffroi tinte dans la tour de l'hôtel de ville, à Saint-Antonin...

« Un rideau de feu te voilera le rocher qui garde sous son bloc le secret du trésor. Tu le traverseras et tu trouveras aussitôt un torrent dont les eaux tumultueuses auront l'éclat du diamant. Tu traverseras également ces eaux et tu atteindras un terre-plein où tu demeureras immobile.

« Alors, tu verras le rocher qui garde le trésor se soulever comme un monstre accroupi que la fureur déchaîne. Il roulera vers toi avec le bruit du tonnerre et tu demeureras debout, face au danger, sans craindre la formidable masse. Elle passera sur toi sans t'atteindre, laissant derrière elle le béant orifice de la caverne où l'or t'attend... Si tu subis ces trois épreuves, le monde est à toi, car tu as là de quoi l'acheter ».

Jean, le petit fils du gaucher, n'avait jamais eu peur, mais ce jour-là, il s'en revint chez lui les cheveux blancs, et sa peau se rida comme celle d'un vieillard.

Il fallut un brasier pour le réchauffer et il but à même la bouteille de cet élixir de longue vie que son grand-père lui avait recommandé.

Ce fut un Vendredi 13 qu'apparurent les signes indiqués par la dame pour subir la triple épreuve.

Jean partit seul, vêtu de bure neuve et solidement guêtré de cuir. Une casquette bizarre cachait ses yeux et il avait roulé ses mains dans une toile épaisse afin de les préserver du feu.

Quand il rentra dans la sombre vallée qu'aucune lueur ne traversait encore, il ne put réprimer un frisson. Au même instant, les trembles qui bordent un mince ruisseau commencèrent leur chanson nocturne et les grands chênes qui escadent la montagne parurent agiter vers le ciel des bras véhéments.

Jean avançait toujours.

Soudain, une haie parut s'embraser face au rocher qui n'était plus qu'à une faible distance et les flammes qui s'en échappaient étaient si hautes qu'elles le voilaient entièrement.

Il marcha dans les flammes sans éprouver la brûlure, bien qu'il ressentit une effroyable chaleur.

Quand il sortit du brasier, il se trouva au bord d'un cours d'eau dont les flots tumultueux et rapides semblaient se contrarier et se combattre, formant ainsi des tourbillons profonds où scintillaient d'étranges lueurs. Jean saisit à pleines mains son bâton, comme pour lui demander aide et secours, puis, fermant les yeux, il enjamba la berge.

Ses pieds rencontrèrent de grosses pierres où il s'arcbuta et après une lutte effroyable contre l'élément liquide qui, à chaque instant, redoublait son effort, il atteignit l'autre rive et trouva le terre-plein indiqué par la dame.

Jean s'assit un instant, ou plutôt se laissa tomber, car il perdait le souffle... Mais bientôt le bruit du tonnerre le redressa : n'était-ce point là le signe précurseur de l'avalanche rocheuse !

A peine le jeune homme était-il debout qu'il vit le rocher se mouvoir, se soulever avec des grognements de bête et bondir vers lui... C'était une énorme masse granitique dont l'ampleur s'exagérait dans la nuit.

Quand le rocher ne fut qu'à quelques mètres de lui, Jean poussa un cri d'une inexprimable détresse, et oubliant qu'il était le fils du Gaucher qui, lui, n'avait jamais eu peur, il se mit à fuir sans s'apercevoir que le torrent avait disparu et que du buisson ardent, il ne restait pas trace.

Le lendemain, on apprit à Saint-Antonin, avec un effroi rétrospectif, qu'un bloc du rocher qui surplombe le cirque de Bône s'était détaché et qu'ayant roulé jusqu'au fond de la vallée, avait écrasé Jean, le petit-fils du Gaucher, qui de sa vie n'avait eu peur.

*
**

Cette légende contient un triple enseignement :

Elle nous met en garde contre l'effort inutile qui consiste à entreprendre une chose que l'on a peu de chance de mener à bien jusqu'au bout.

Elle réproouve la convoitise de l'or poussée au delà des limites de la raison.

Elle montre, enfin, que la persévérance peut seule conduire au succès définitif.

Comtesse Xavier d'ARZAC.
